



Patrimoine bâti et paysages

La ria d'Étel : aux confins de la terre et l'eau

Glad ar savadurioù hag ar maezioù - Stêr an Intel : e-kefn an douar hag ar mor



n° 4



• tourisme & patrimoine •







JEAN-YVES LE DRIAN

*Président du
Conseil régional de Bretagne*

*Prezidant
Kuzul-rannvro Breizh*

DEPUIS LA LOI DE DÉCENTRALISATION du 13 août 2004, l'Inventaire du patrimoine culturel est une compétence de la Région. L'enquête menée par le service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel sur la ria d'Étel a mis en évidence un patrimoine bâti d'une grande diversité : les sites archéologiques comme les alignements de Kerzerho à Erdeven sont au même titre que l'église de Merlévenez des éléments majeurs de ce patrimoine. Mais le minutieux travail de recensement sur le terrain a également révélé des aspects moins connus et plus modestes du patrimoine essentiellement constitués par l'habitat traditionnel, rural et maritime ; mais ce patrimoine bâti n'est rien sans un environnement de qualité. Ce travail lié à des recherches documentaires aboutit à une connaissance à la fois fine et globale du territoire. Restitué sur Glad, le portail internet des patrimoines de la Région Bretagne, il permet aux élus et aux acteurs territoriaux une meilleure connaissance et la prise en compte de ce patrimoine dans les documents d'urbanisme, ainsi qu'une appropriation par les habitants.

Le présent ouvrage a pour ambition de souligner les caractéristiques fortes du patrimoine local ainsi que d'alerter sur sa fragilité.

L'actualité récente a mis sous les projecteurs la discrète ria d'Étel : l'échouage du cargo TK Bremen sur les plages d'Erdeven a mis à mal le site dunaire de Gâvres-Quiberon, unique en Bretagne par ses dimensions. L'adversité a toujours suscité en Bretagne une volonté de réagir : souhaitons que le paysage retrouve rapidement l'attrait qui a justifié son classement en site et au titre de Natura 2000 pour les rives de l'Étel.

ABAOE LEZENN an digreizennañ eus an 13 a viz Eost 2004 emañ Renabl ar glad sevenadurel e dalc'h ar Rannvro. An enklask zo bet graet gant servij rannvroel Renabl ar glad sevenadurel diwar-benn stêr an Intel en deus diskouezet e oa liesseurt-bras ar glad savadurel eno : al lec'hiadoù arkeologel evel steudadoù Kerzerc'hoù en Ardeven pe monumantoù evel iliz Brelevenez zo skouerioù anavezet mat. Met al labour spis zo bet graet war an dachenn en deus diguzhet traoù uveloc'h, traoù na oant ket ken brudet, tiez hengounel, tiez war ar maez pe war an aod ar pep brasañ anezho ; met didalvez e vefe ar glad savadurel-se anez un endro a feson. Gant al labour renabliñ-se hag an enklaskoù teuliaouiñ ouzhpenn e c'heller anavezout ar vro dre vras ha dre ar munud. E-barzh Glad, anezhañ porched Internet glad Rannvro Breizh, eo bet lakaet an danvez-se evit reiñ tro d'an dilennidi ha da obererien ar vro da greskiñ o gouiziegezh ha da zerc'hel kont eus ar glad en teulioù kêraozañ, hag ivez evit lakaat an annezidi da biaouañ o glad. Pal al levr-mañ zo diskouez sklaer perzhioù kreñv ar glad lec'hel met ivez reiñ da gompren pegen bresk eo. Nevez zo ez eus bet kaoz eus stêr an Intel gant ar mediaoù : da-heul peñse al lestr-karg TK Bremen war draezhennoù an Ardeven eo bet gwastet tevennoù Gavr ha Kiberen, ar re vrasañ e Breizh. A-viskoazh he deus gouezet Breizh en em zifenn : hetomp ma adkavo buan an dremmvro an hoal en doa graet da aodoù an Intel bezañ rummet evel lec'hiad Natura 2000.



Les communes de la Ria d'Étel ↑

La ria d'Étel

La situation géographique singulière du territoire de la ria d'Étel a façonné son histoire et les usages économiques pratiqués : l'alliance d'un pays maritime et rural et d'un plan d'eau abrité quoique difficile d'accès a, dès la Préhistoire et l'Antiquité, favorisé l'implantation humaine.



© E. PAIN

“Soutenir et initier des projets de valorisation d'intérêt local”

Maria VADILLO, Vice-présidente chargée du tourisme et du patrimoine

Situé entre Auray et Lorient, le territoire de la ria d'Étel doit à ses divisions administratives, mais aussi à l'absence de véritable pôle urbain, un relatif incognito qui a longtemps préservé ses rives de l'envahissement côtier propre à l'époque contemporaine. Recouvrant le secteur sud du bassin versant de la rivière, il associe aux dix communes littorales (Plouhinec, Sainte-Hélène, Merlevez, Nostang, Landevant, Landaul, Locoal-Mendon, Belz, Étrel et Erdeven), deux communes non côtières (Ploemel et Kervignac), en raison de leur appartenance à une unité administrative partagée avec les communes riveraines. L'imbrication étroite de la terre et de la mer a favorisé tant les activités agricoles que maritimes, celles-ci diversifiées depuis l'essor de la pêche à la fin du 19^e siècle.

L'enquête patrimoniale qui comprenait également l'étude des objets mobiliers, a été commencée en 2005 par le canton de Belz avec le soutien du Conseil général du Morbihan. La Région Bretagne a désiré poursuivre

cette enquête sur le seul patrimoine bâti des rives ouest et nord de la ria, avec le souci non seulement de présenter un « état des lieux » patrimonial, mais de soutenir et d'initier des projets de valorisation d'intérêt local, voire régional.

S'adressant à un large public, cette publication tente de rendre compte de la variété et des singularités du patrimoine bâti de ce territoire. La documentation recueillie par le service de la Région de l'Inventaire du patrimoine culturel fait état de près de 4000 éléments bâtis recensés, parmi lesquels plus de 600 font l'objet d'une étude plus approfondie, accompagnés de 6500 photos et 40 relevés ou schémas. Elle est disponible sur Glad, le portail des patrimoines de la Région Bretagne : <http://patrimoine.region-bretagne.fr>



Repères historiques

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le territoire occupé à la période paléolithique a révélé quelques abris, comme la grotte dite des Korrigans à Landévant (moulin de Plusquen). Malgré les destructions des 19^e et 20^e siècles, la densité exceptionnelle de monuments néolithiques, édifiés du 6^e au 4^e millénaires, montre que le territoire compris entre la ria d'Étel et le golfe du Morbihan était particulièrement propice à l'établissement humain. Dans le périmètre des grands sites autour de Carnac, Erdeven conserve les remarquables alignements de menhirs de Kerzerho. Disposés sur une dizaine de rangs orientés approximativement ouest-est malheureusement coupés en deux par la route de Quiberon, ils sont le vestige d'un grand ensemble qui devait s'étendre sur plus de deux kilomètres. Deux autres alignements très partiellement conservés sont connus. Ceux de Plouhinec qui allaient de la petite mer de Gâvres à la rivière étaient encore spectaculaires à la fin du 19^e siècle ; malgré les alertes des archéologues, le remembrement a achevé leur ruine. Quant à ceux de Nostang, dessinés en 1884, il n'en reste que quelques pierres dans les schorres et la lande bordant la rivière. Les dolmens qui terminaient cet alignement sont aussi fragmentaires.



1

En 2005, à l'occasion d'une fouille préventive, une découverte exceptionnelle d'une soixantaine de menhirs de gneiss a été faite à Kerdruellan (Belz). Ce monument mégalithique d'environ 300 m de longueur, a probablement été édifié à la charnière des 6^e et 5^e millénaires, puis abattu avant la fin de l'époque néolithique. Son enfouissement est à l'origine de son exceptionnel état de conservation. Les fouilles menées sur le site, classé Monument historique depuis 2008, devraient permettre de mieux comprendre le phénomène des alignements néolithiques. Les dolmens, tombes avec chambres et couloir d'accès couverts de dalles sur piliers, sont particulièrement nombreux à l'est de la rivière : 17 d'entre

eux étaient attestés à Erdeven au 19^e siècle, 14 à Belz. Celui de Crucuno (Erdeven) reste le plus spectaculaire, malgré la disparition du couloir d'accès de 24 m, détruit lors de la construction d'une maison au milieu du 19^e siècle. Locqueltas et Mane er Roh (Locoal-Mendon), Mane Bras (Erdeven), Tri Men (les Trois Pierres) près de Rohabon (Kervignac) relèvent également du type des tombes dolméniques à couloir. Les fouilles pratiquées au 19^e siècle ont révélé des objets tels que haches polies et vases.



2



3



4

- 1 : Alignements de Kerzerho (Erdeven)
- 2 : Dolmen près de Belz. Lithographie de Thierry Frères, d'après gravure de Cicéri, extrait de « Voyages pittoresques dans l'ancienne France » de Taylor et Nodier
- 3 : Allée couverte de Cleher (Locoal-Mendon)
- 4 : Dolmen de Crucuno (Erdeven)

Repères historiques



1

LES STÈLES DE L'ÂGE DU FER

175 stèles de l'Âge du fer, autrefois dénommées « lec'hs », ont été recensées autour de la ria, dont 20 dans la petite commune de Sainte-Hélène, lors de l'inventaire réalisé en 1987 par Daniel Tanguy : il s'agit de la plus importante concentration dans l'ouest du Morbihan, sachant qu'en Bretagne, la plupart des stèles connues sont situées dans les départements du Finistère et du Morbihan, plutôt sur le littoral. Les archéologues ont souligné leur lien avec les nécropoles gauloises à incinération et estimé leur période d'érection entre 550 et 350 avant J.-C. Selon P.-Y. Milcent, « les stèles constituent un des principaux marqueurs du paysage funéraire armoricain ». Cependant beaucoup d'entre elles ont été déplacées au cours du temps, en particulier à proximité des croix ou lieux de culte : on compte ainsi 5 stèles autour de la chapelle de Kerclément (Belz), 9 près de Saint-Sauveur (Erdeven). A l'occasion, certaines ont été christianisées, quand, plus tard, d'autres ont trouvé un usage plus pratique, en emploi dans des murets ou comme chasse-roues. Le bouleversement des sites a été encore amplifié lors du remembrement des terres agricoles.



2

Pour l'essentiel, il s'agit de stèles basses. Cependant, on compte quelques stèles hautes remarquables, comme la « Quenouille de Brigitte » (Locoal-Mendon), parfois considérée comme un menhir de l'époque néolithique. Son nom fait écho à la toute proche chapelle dédiée à cette sainte. L'absence presque totale de décor sur ces stèles fait émerger comme exceptionnelle à plus d'un titre la « croix de Prostlon » à Penpont (Locoal-Mendon) : réemployée comme marqueur territorial au 8^e ou 9^e siècle d'après l'inscription gravée en onciales « crux Prostlon », elle porte un décor d'origine à motifs de chevrons et de grecques.



3



4

- 1 : La « Quenouille de Brigitte » (Locoal-Mendon)
- 2 : Stèle au Moustoir réemployée au bout d'un muret de clôture (Sainte-Hélène)
- 3 : Crux Prostlon ou croix de Prostlon à Penpont (Locoal-Mendon)
- 4 : Stèles basses devant la chapelle Saint-Sauveur (Erdeven)

L'occupation du territoire fut sans doute continue jusqu'à l'époque gallo-romaine. Sur un éperon barré dominant la rivière à Mane Coh-Castel (Plouhinec) est établi un oppidum gaulois. La marée a été utilisée aux abords du bourg de Nostang pour édifier un système de défense au moyen de digues et d'étangs artificiels, surmontés d'un camp fortifié établi sur le

promontoire dit Mane Er Hoet, site relié à la voie romaine de Nantes à Quimper. La partie sud de la rivière était tournée vers la pêche et le commerce maritime : un atelier spécialisé dans les productions de salaisons et garum (saumure de poisson) a été récemment étudié à La Falaise (Étel), en lien avec la villa dite de Mané-Véchen (voir ci-contre).



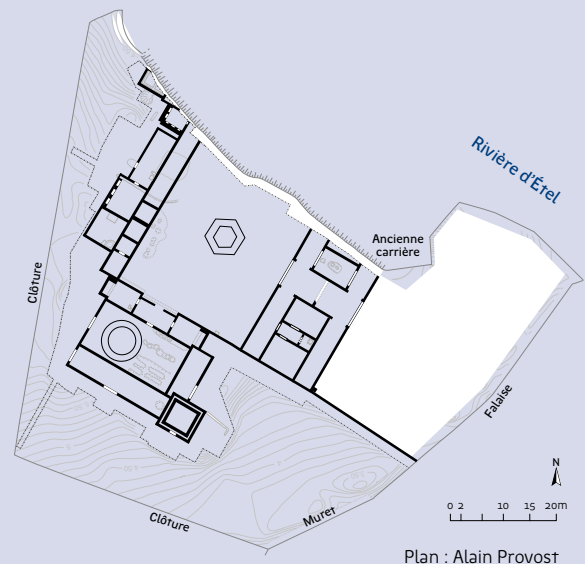
LA "VILLA" ROMAINE DE MANÉ-VÉCHEN À PLOUHINEC



Installée à la fin du 2^e siècle ap. J.-C. sur un petit promontoire en rive droite de la ria d'Étel, la villa de Mané-Véchen jouissait d'un magnifique panorama. Adoptant un plan classique en U – trois ailes disposées autour d'une cour ornée d'un bassin – cette villa de fondation tardive, se singularise par l'absence d'appartements au sens strict, l'importance des salles de réception richement décorées, la présence d'un vaste espace de stockage : entrepôts et silos. La fouille récente a permis de reconstituer les somptueux décors des grands salons de réception alliant peintures et stucs, évoquant des scènes de la

mythologie gréco-romaine associant notamment Vénus, Mercure et Bacchus. Ils désignent une propriété des élites vénètes férues de culture classique, des magistrats contrôlant le commerce maritime et les productions locales, le garum en particulier. Un siècle après son édification, à une période de troubles, la villa, désertée par ses propriétaires légitimes, est partiellement incendiée. Une nouvelle population, dont des militaires chargés de la protection de la ria, s'installe, pour une génération, dans les parties non ruinées et se livre à des activités d'élevage et au commerce de la viande de boucherie, peut-être pour l'avitaillement de navires.

Alain Provost,
archéologue, site de Mané-Véchen



- 1 : Au bourg de Nostang, le système d'étangs et de digues aurait une origine gallo-romaine
- 2 : Vue aérienne (cl. Le Cornec/GéosAEL)
- 3 : Eros (détail du décor peint de Vénus en buste) (cl. CEPMR)

Repères historiques

DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE À LA FIN DU 16^e SIÈCLE

La division administrative entre les deux rives trouve son origine au haut Moyen Âge, lorsque se met en place l'organisation religieuse du territoire. Au 7^e siècle, les moines Goal (Locoal), et Cado (Belz) fondent deux monastères ou ermitages sur la rivière d'Étel, dont l'impact sur l'environnement culturel local sera très important. Contemporaine est la mise en place des paroisses primitives telles que Kervignac (Plebs Veneaca), Plouhinec, Ploemel, (comme le souligne le préfixe « Plou », ou paroisse). Après les invasions normandes, le relèvement

des lieux monastiques se fait sous l'égide des abbayes bénédictines de Saint-Sauveur de Redon (prieuré de Locoal), Sainte-Croix de Quimperlé (prieuré de Saint-Cado en Belz) et Saint-Gildas de Rhuys (prieuré de Gâvres).

Du Moyen Âge date également la formation du « Pou Belz » ou pagus Belz, juridiction seigneuriale formée des châtellenies d'Auray et d'Hennebont-Noŝtang (la Terre Rouzault), respectivement à l'est et au nord-ouest de la rivière. Sous la domination des comtes de Cornouaille à partir du 9^e siècle, le territoire était

entré dans le domaine ducal depuis l'avènement du duc Hoël, fils d'Alain Canhiart. Le Pou Belz correspond aussi à une division ecclésiastique comprise entre le Blavet et la rivière d'Auray, comprenant 18 anciennes paroisses. Calqué sur l'ancien Pagus, le doyenné est mentionné dès 1029 ; son siège initialement sur l'île de Riec (Belz) fut transféré à l'église paroissiale de Mendon au début du 14^e siècle. Vers la fin du Moyen Âge, le territoire est divisé en cinq fiefs dont les plus importants relèvent de la seigneurie de l'Argoët sous Auray (de Carnac à Mendon), et de la vicomté de Rohan-Guéméné (Plouhinec). A la fin du 16^e siècle, les guerres de la Ligue ravagent le pays, entre Port-Louis (à l'époque Blavet) qui avait pris parti pour le roi, et Hennebont, aux mains des ligueurs. Ces troubles sont à l'origine des ouvrages de défense construits aux châteaux de Saint-Georges (Noŝtang), de Kercadio et de Keravéon (Erdeven), de Kerambourg (Landaul).



1



2

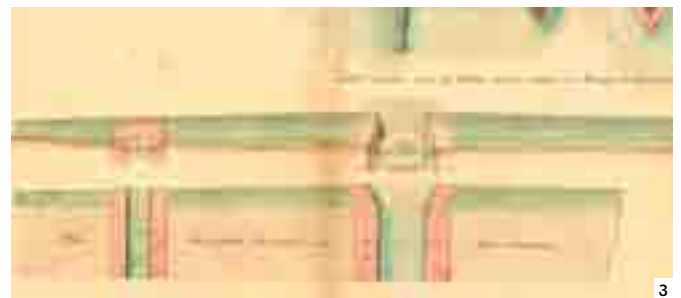
LES TEMPS MODERNES

Seigneuries religieuses et laïques se partagent les tenues paysannes : le prieuré de Gâvres (Plouhinec) et l'abbaye Notre-Dame de la Joie d'Hennebont (Plouhinec, Noŝtang, Merlevenez, Kervignac) ; les vicomtes de Rohan-Guéméné (Plouhinec), les barons de Coetmadio (Kervignac), les seigneurs de Locmaria (Ploemel), de Kaer (Ploemel, Landaul)...

La prospérité agricole (soulignée par l'historien Ogée et les rapports d'intendance au 18^e siècle) est sans doute à l'origine de la qualité des maisons rurales du 17^e siècle encore en place.

Aux 17^e et 18^e siècles, le développement du commerce maritime à Lorient (Compagnie des Indes) favorise la construction par des marchands, de nouvelles demeures à la place d'anciens manoirs. Quelques riches familles aristocratiques, tels les Lopriac (Kervignac), les Talhouet et Gouyon de Vaudurand (Erdeven), les Perrien (Landévant), accumulent des domaines considérables par alliance ou héritage : cette aisance se traduit dans les châteaux comme Kercadio (Erdeven) et Lannouan (Landévant).

Sous l'égide des intendants de la province, sont réalisés au 18^e siècle de grands travaux routiers : de l'élargissement de l'axe de Nantes à Quimper témoignent encore plusieurs ponts à Landévant, dont le pont Guillemain daté par plan de 1749.



3

Cliché AD35



4

- 1 : Enclos et douves du château de Keravéon (Erdeven)
- 2 : Château Saint-Georges, tour et porte d'entrée édifiées lors des guerres de la Ligue (Noŝtang)
- 3 : « Dessin des différents ponts à construire (...) entre Vannes et Hennebont (...) », Duchemin, 1749. Détail : pont Guillemain (Landévant). (Doc. AD Ille et Vilaine, C 2370)
- 4 : Pont Guillemain (Landévant), 2^e moitié 18^e siècle



À l'époque révolutionnaire, le mouvement chouan, très suivi en pays d'Auray, utilise la complexité des rives avec l'aide de la population pour ses actions de résistance. En 1796, la presqu'île de la Forest sert de refuge au chef chouan Georges Cadoudal : la « cache de Georges » en est le témoin. Dès la fin du 18^e siècle, à la suite de la vente des biens nationaux, on constate un important mouvement de reconstruction des fermes (en particulier au sud du territoire), témoin de la richesse de certains paysans-proprétaires dès avant la Révolution.

Parallèlement, la construction publique s'intensifie. Le travail initié sous l'Ancien Régime sur le réseau routier s'accroît : trait d'union entre les deux rives, la route d'Auray à Port-Louis passe désormais par Belz et Plouhinec, grâce à la construction en 1843 d'un pont suspendu, le Pont-Lorois (du nom du préfet), œuvre de l'ingénieur Laurent.

Dans la seconde partie du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, les lois scolaires obligent à la construction de nombreuses mairies-écoles, sous la houlette d'architectes locaux aux projets parfois novateurs : ainsi l'école de filles de Merlevenez (1913) due au lorientais Louis-Marie Dutartre, apparaît atypique dans la production de l'architecture scolaire morbihannaise : sur le pignon est figuré un très rare cadran lunaire, copie de celui du Queen's college de Cambridge.

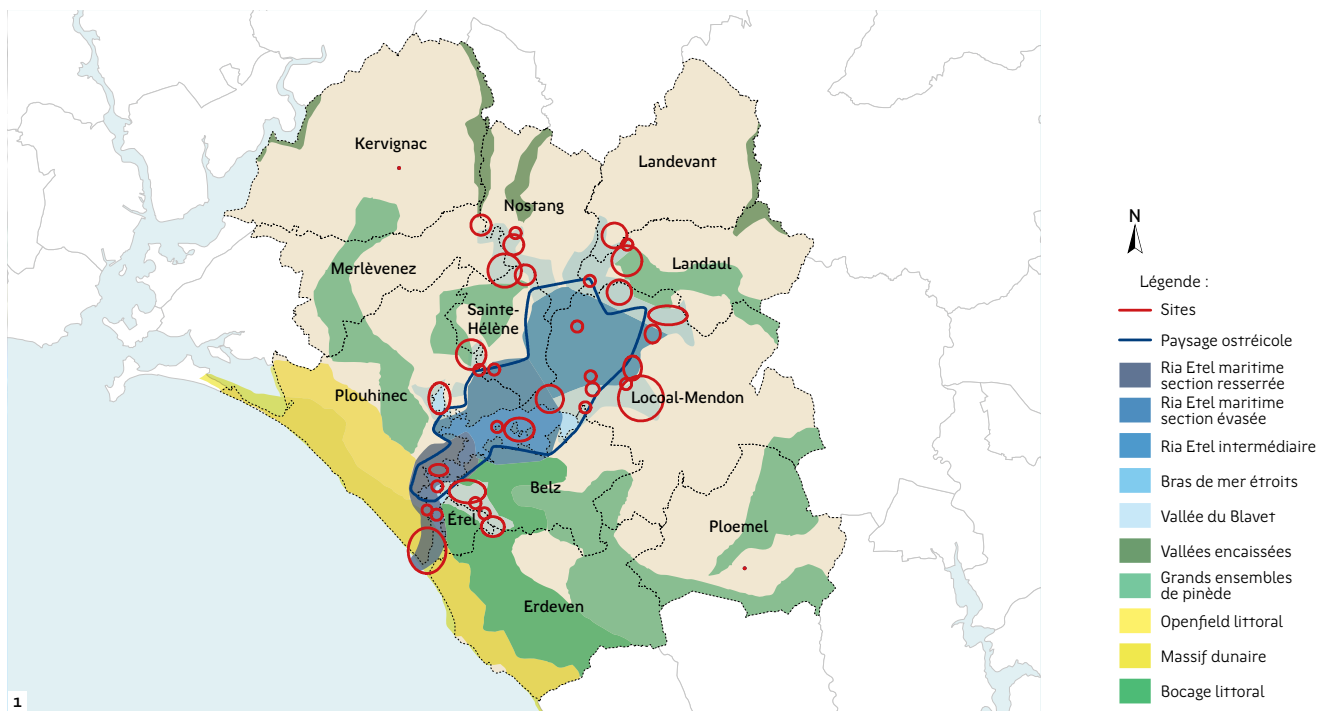
L'augmentation de la population dans la 2^e moitié du 19^e siècle liée à l'économie agricole et halieutique florissante, conduit à la reconstruction ou à l'agrandissement des églises paroissiales dont Landévant et Ploemel dès 1834. À Landaul, Locoal-Mendon, Kervignac, la chapelle du placître, préférée à l'église, est agrandie.

La Seconde Guerre mondiale a laissé des traces dans le paysage bâti situé dans la zone de combats de Lorient : construction de nombreux blockhaus sur le linéaire du Mur de l'Atlantique, destruction de fermes surtout à Merlevenez, Kervignac, Nostang, ainsi que de l'église de Kervignac et du clocher de Nostang, reconstruits par les architectes Conan et Delayre entre 1951 et 1955.



- 1 : La « cache de Georges », sur le chemin de Cadoudal, dans la presqu'île de la Forest (Locoal-Mendon)
- 2 : Le Pont-Lorois, trait d'union entre les deux rives, détruit en 1944, reconstruit entre 1954 et 1956 (Belz, Plouhinec)
- 3 : Clocher de l'église de Kervignac reconstruite en 1955
- 4 : École de filles par l'architecte lorientais Dutartre, 1911-1913 (Merlevenez)
- 5 : École de filles de Merlevenez, détail du cadran solaire et lunaire, copie de celui du Queen's college de Cambridge

Les paysages de la ria



1

« Au-delà de Port-Louis, la côte change de caractère. En général, des sables, des dunes, des marais parsemés d'îlots granitiques remplacent les roches dentelées. Ce que l'on appellera des rivières sont plutôt des bras de mer remontant profondément au milieu des terres et, recevant le trop-plein d'étangs, de petits lacs, de marécages communiquant entre eux pendant l'hiver. Les progrès de l'agriculture ont avantagement amélioré la contrée. Des champs, des prés superbes, des vergers fertiles, des châtaigneraies productives occupent tout l'espace où ils peuvent prospérer. De plus, la mer et les industries auxquelles son voisinage donne la vie achèvent de répandre l'aisance parmi une population laborieuse, qui mériterait d'être mieux connue, mieux appréciée ».

Telle est le jugement porté sur la région par Valentine Vattier d'Ambroise dans « Le littoral de la France » en 1868. Les ensembles paysagers qui composent les communes de la rivière d'Étel sont multiples. L'interaction humaine et naturelle a façonné les paysages, dont certains situés sur la bordure littorale sont uniques en France. C'est ce qui donne à la rivière son attrait particulier.



2

LE MASSIF DUNAIRE

La traversée du grand massif dunaire de Gâvres à Quiberon, entre Plouhinec et Erdeven par l'entrée de la ria d'Étel, correspond à un paysage original, caractérisé par un relief bas, des vues très dégagées du fait d'une végétation rase ou absente, et une palette de couleurs dominée par la teinte dorée du sable. À l'avant de l'embouchure, la présence d'une barre sableuse forme un sous-ensemble paysager peu visible qui peut devenir spectaculaire par gros temps, lorsque les vagues déferlent sur les hauts-fonds. L'habitat est absent de ces terres impropres à la culture. Ce grand massif dunaire est aujourd'hui protégé au titre de Natura 2000. À l'arrière se développe à Plouhinec et Erdeven une zone lagunaire d'étangs autrefois exploités par les habitants des hameaux proches.

1 : Carte des paysages
2 : Plouhinec, la dune
3 : L'embouchure de la rivière.
(cl. © LeCormec/GéosAEL)

LA RIA MARITIME

La partie maritime de la ria d'Étel se subdivise en deux zones. En aval, la **section resserrée** s'étire entre l'amont de Pont-Lorois (îlot de Gravignez) et le port d'Étel. Elle montre une alternance de pointes rocheuses bien marquées, bordées de micro-falaises surmontées de landes, et de petites anses sablo-vaseuses. Au niveau des pointes, la ria étroite (200 à 300 m) est parcourue de violents courants de marée. Cette étroitesse a provoqué l'établissement des lieux de passage ou « trec'h » plus tard concrétisés par le Pont-Lorois ; la proximité de l'océan a favorisé le développement de la pêche et par conséquent, la concentration humaine le long du rivage.

La **section évasée** s'étend entre Pont-Lorois



3

et les pointes de Mané-Hellec (Sainte-Hélène) et de la Forest (Loccal-Mendon). Elle forme un large bassin maritime parsemé d'îles, où le paysage ressemble par endroits à celui du golfe du Morbihan. Depuis la fin du 19^e siècle, l'ostréiculture occupe une grande partie des larges vasières qui découvrent à marée basse.



1

LA RIA SUPÉRIEURE

Un espace intermédiaire se développe entre la partie aval maritime et les bras de mer à dominante rurale ; il se caractérise par une imbrication complexe de grandes îles (Locoal, le Plec), de presqu'îles, de bras de mer larges ou resserrés, dans un environnement agricole mais où l'ostréiculture est encore très présente. Au pourtour de la ria, les bras de mer étroits s'insinuent à travers la campagne, dans un relief souvent peu prononcé, notamment vers le nord. Ils sont souvent bordés de landes humides et de pinèdes, les schorres y couvrent de vastes étendues dans certains élargissements. L'ostréiculture en est absente. L'imbrication des landes, des pinèdes et du milieu maritime y constitue un paysage à identité particulière unique en France.



2

LES VALLÉES ENCAISSÉES ET BOISÉES

Au nord (Nostang et Landévant), les principaux ruisseaux affluents de la rivière ont creusé des vallées encaissées, ensembles paysagers qui se caractérisent par des versants couverts de bois, généralement de feuillus, encadrant un fond de vallée autrefois occupé par des rubans de prairies, mais aujourd'hui souvent à l'abandon et évoluant vers la saulaie. Certaines voies de communications (routes de Nostang à Hennebont, de Landévant à Pluvigner) longent ces vallées. Les fermes sont implantées sur les versants orientés au sud.

LE PAYSAGE AGRICOLE

L'**openfield littoral**, constitué de grandes parcelles cultivées, totalement dépourvues de talus ou de haies, domine à l'arrière des dunes de Plouhinec. Il résulte non seulement du remembrement, mais aussi de pratiques agraires à champs ouverts que l'on trouve ailleurs sur le littoral breton, notamment en baie d'Audierne. C'est dans ce secteur que se concentrent les cultures légumières.



3

LES PINÈDES

Aux abords de la ria d'Étel, elles totalisent plusieurs centaines d'hectares. Elles correspondent à d'anciennes landes qui couvraient des terrains argileux et humides, voire marécageux (Locoal-Mendon, Landaul), peu propices à l'agriculture. Le pin maritime, introduit massivement au 19^e siècle pour valoriser ces espaces, participe aujourd'hui à l'identité paysagère des communes riveraines.



4

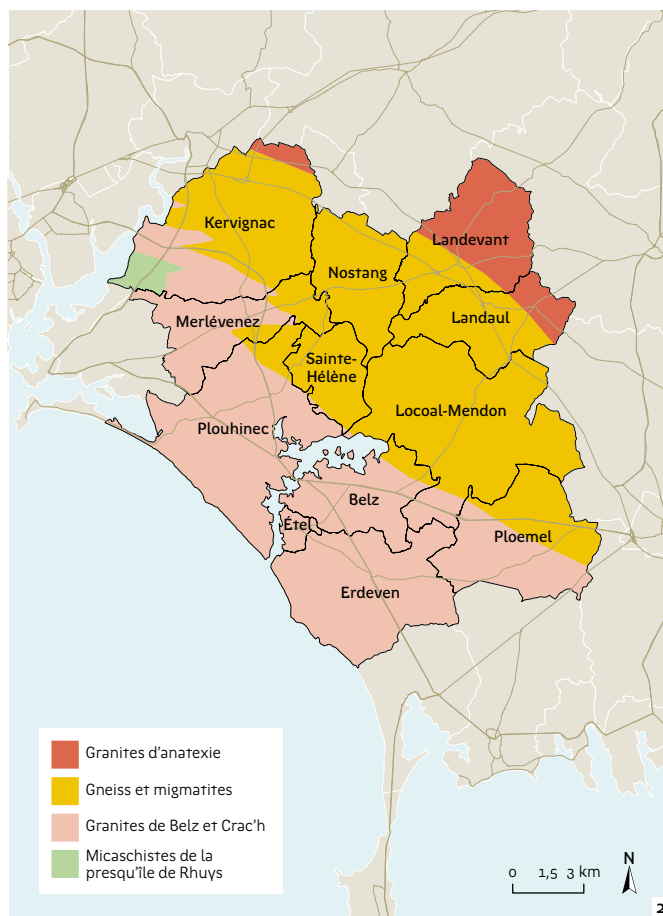
- 1 : La rivière au nord de Saint-Cado (cl. © LeCornec/GéosAEL)
- 2 : Paysage de schorres au nord de la rivière
- 3 : Champ légumier (Plouhinec)
- 4 : Route de Sainte-Hélène, pinèdes implantées au 19^e siècle sur des terrains marécageux (Nostang)
- 5 : Vallée de la rivière (Nostang)



5

Matériaux

La carte géologique montre deux plissements parallèles de granite encadrant des gneiss. Cet excellent matériau est principalement employé dans la construction ancienne. Mais le chaume utilisé en couverture qui participait à l'identité de ce pays a aujourd'hui presque complètement disparu, remplacé par de l'ardoise, du roseau, de la tôle, de la tuile



LE GRANITE, LE GNEISS ET LE BOIS

La demande en pierre à bâtir nécessitée par l'essor de la construction publique au 19^e siècle (mairies-écoles, quais, phares et routes) est à l'origine de l'enquête administrative initiée en 1836 par la préfecture du Morbihan. Celle-ci révèle pour ce territoire un nombre élevé de carrières, mais réparties inégalement ; ainsi à Erdeven, le maire indique : « il y a seulement comme partout des excavations où chacun a extrait du moellon pour construire sa maison, ses fossés (talus), mais ceci se répète dans presque toute la commune dont le fond du sol est tout roc ». Les carrières anciennes sont aujourd'hui difficiles à identifier, excepté sur le littoral de la rivière et sur quelques sites rocheux du rivage, où l'extraction a laissé des traces bien visibles. Certains mégalithes ont, comme ailleurs, servi de carrière.

Dénommé granite de Carnac ou de « Belz-Crac'h » par le géologue Louis Chauris, le plissement littoral est le principal fournisseur de pierre pour les communes du sud de la ria, Erdeven, Plouhinec, Belz, Sainte-Hélène et Merlévenez. C'est également la pierre constitutive des nombreux mégalithes du territoire (Kerzerho à Erdeven, dolmens de Belz). Prélevé en surface pour les constructions vernaculaires, il revêt une couleur jaune doré, alors que les carrières industrielles qui exploitent en profondeur le même filon fournirent un granite plus gris pour la construction publique (mairie de Belz). Un granite de qualité identique, dit granite d'Hennebont, forme le sous-sol au nord du territoire (Kervignac, nord de Landevant). Le grain fin permet une mise en œuvre de qualité, sous forme de moellon disposé en assises

régulières proche de la pierre de taille dans les fermes les plus soignées du 17^e siècle au 19^e siècle. Cette qualité de taille est la cause d'une réutilisation constante des matériaux anciens dans des constructions nouvelles, y compris dans de simples dépendances qui acquièrent alors une apparence prestigieuse souvent involontaire. À la fin du 19^e siècle, le moellon est souvent recouvert d'un enduit blanchi dans les fermes du littoral et dans l'habitat de marin. La pierre de taille, peu fréquente, est réservée aux édifices religieux (Saint-Sauveur et Langroaz à Erdeven, l'ancienne chapelle Notre-Dame de Mendon, Notre-Dame de Recouvrance et Saint-Méen à Ploemel) et à de rares manoirs et demeures de qualité (Le Moustoir à Sainte-Hélène). On l'utilise aussi au 19^e siècle dans le soubassement des murs des



- 1 : Ancienne carrière sur le bord de l'Étel
- 2 : Carte géologique
- 3 : Ancienne carrière à Kerzerh (Sainte-Hélène)
- 4 : Appareillage en pierre de taille à Kereror (Erdeven)

fermes littorales, pour créer un contraste avec l'enduit du mur de façade (Plouhinec, Erdeven). Entre ces deux gisements de granite, se trouvent des gneiss, moins propices à une taille régulière, dans une vaste zone qui couvre Landaul et Landévant, ainsi que le nord de Nostang et Kervignac. Cette difficulté de taille des pierres d'encadrement des baies a généré le recours à des linteaux de bois, parfois même un encadrement total de la baie, au lieu de granite coûteux car de provenance lointaine. Le bois est aussi massivement utilisé pour les linteaux de cheminée au 19^e siècle.

Deux matériaux d'importation sont encore présents, mais dans des cas bien particuliers : le calcaire importé via les ports d'Hennebont ou de Lorient, employé dans les châteaux reconstruits au 18^e siècle ; la brique qui fait une apparition tardive à la fin du 19^e siècle et au 20^e siècle, est très utilisée dans la construction privée à Étrel, où elle est arrivée par le port.



1



2



3



4



5

LES COUVERTURES

La paille de seigle, jadis majoritaire dans les constructions rurales, a commencé à disparaître dès la fin du 19^e siècle, des arrêtés municipaux en prohibant l'usage en raison des incendies fréquents. Le chaume était pourtant encore très présent au nord du territoire après guerre et jusqu'aux années 1970. Il a été progressivement remplacé par de l'ardoise, voire de la tôle ondulée, de la tuile ou du fibrociment. Les territoires marécageux autour des étangs de Plouhinec et Erdeven ainsi que les vasières du nord de la Ria ont aussi fourni du roseau ou des scirpes pour les couvertures,

mais celles-ci n'ont pas subsisté, le roseau de restauration actuel provenant de Hollande ou de Camargue.

L'ardoise, utilisée majoritairement dès le 19^e siècle en zone littorale, est aujourd'hui le matériau de couverture prédominant.



6

- 1 : Appareil en moellon assisé de granite dans une ferme à Kergono (Kervignac)
- 2 : Ferme à élévation nord en pierre de taille (Sainte-Hélène)
- 3 : Logis de ferme enduit, milieu 19^e siècle (Erdeven)
- 4 : Grange à ouvertures à linteau de bois (Landévant)
- 5 : Ancienne ferme, une image de l'habitat traditionnel, mise en œuvre de gros blocs de granite calés de petites pierres, toiture de chaume (Plouhinec)
- 6 : Les étangs de Plouhinec et d'Erdeven comme les rives de la ria regorgent de roseaux et scirpes qui ont pu servir pour les couvertures traditionnelles

Le patrimoine religieux

Le territoire ne compte pas moins de 66 édifices religieux, églises paroissiales et chapelles confondues, parmi lesquelles 12 sont protégées au titre des Monuments historiques.

Si la période gothique est, comme ailleurs en Basse-Bretagne, la plus représentée, plusieurs édifices romans subsistent, souvent à l'état fragmentaire. Les croix sont également très nombreuses, surtout pour la période romane et pour les 16^e et 17^e siècles.



1



2

LES PREMIERS TÉMOINS : ÉPOQUES CAROLINGIENNE ET ROMANE

La christianisation très ancienne du territoire s'explique entre autres par la présence d'îles sur la rivière qui ont favorisé l'établissement d'ermitages à Locoal et sur l'île Saint-Cado. S'il ne subsiste rien des édifices sans doute modestes alors édifiés, le territoire peut cependant s'enorgueillir de conserver deux monuments remarquables et

du Moustoir (Locoal-Mendon), au prieuré de Locoal, ou à la chapelle de Kerclément (Belz). Parfois déplacées, elles peuvent être insérées dans un mur-talus comme la Croix-Jean (Belz), ou celle de Kergal (Ploemel).

Aucun édifice religieux ne remonte à des temps aussi anciens, le 19^e siècle ayant été le

fossoyeur des anciennes églises romanes attestées (Landaul, Plouhinec, Belz) ; le pays compte cependant un nombre inhabituel de vestiges romans, dont l'église Notre-Dame de la Joie à Merlevenez est l'édifice phare. Si l'hypothèse d'une fondation par les templiers semble improbable chronologiquement, la dimension de l'édifice suggère une intervention seigneuriale importante, sur un territoire qui relève des ducs bretons. Les parties les plus anciennes de l'église pourraient remonter à la fin du 11^e siècle, bien que l'essentiel de la partie romane visible aujourd'hui date du dernier quart du 12^e siècle. Dans la nef et les collatéraux à grandes arcades brisées, caractéristique du dernier art roman, se décèle l'influence poitevine, tant dans la structure à nef centrale aveugle que dans le décor sculpté.



3

très anciens : les stèles de Prostlon à Penpont (Locoal-Mendon) et de Britou à Langombrac'h (Landaul). Les deux pourraient d'ailleurs être des stèles de l'Âge du fer : la seconde réemployée en stèle funéraire au 8^e ou 9^e siècle porte l'inscription : « Britou, fils de Conbritus et de son épouse Drilégo ». La première, réemployée à la fin du 9^e siècle, rappelle le souvenir de Prostlon, épouse de Pascweten, comte de Vannes.

Il est difficile d'attribuer une date aux croix médiévales, estimée entre le 7^e et le 12^e siècles selon les auteurs. On n'en compte pas moins de 18 sur ce territoire, certaines probablement très postérieures au 10^e siècle. À l'exception de trois croix de Plouhinec, elles sont plutôt localisées à l'est du secteur, Belz, Erdeven, Ploemel, Locoal-Mendon. Outre les stèles christianisées par la gravure d'une croix (église de Landaul), plusieurs au fût renflé semblent issues de mégalithes retaillés (croix de Kergal à Ploemel, de la Madeleine à Belz, croix Audran et croix au sud du bourg à Plouhinec). Peut-être un peu plus tardives, les croix monolithes à bras courts pattés accompagnent parfois une stèle de l'Âge du fer, « resacralisant » le lieu comme face à la chapelle

Chapiteaux, culs de lampes et modillons forment un des ensembles les mieux conservés en Bretagne au répertoire varié, géométrique et figuratif, dont les thèmes se retrouvent à Saint-Sauveur de Dinan ou Saint-Gilles de Malestroët. Le choeur et la tour de transept supportée par une exceptionnelle voûte sur trompe supportant une voûte d'ogives remplaçant la coupole d'origine, ont été reconstruits au 15^e siècle. L'église, en partie détruite lors des combats de la Seconde Guerre mondiale, a été restaurée à l'identique.



4

- 1 : Stèle funéraire de Britou à Langombrac'h (Landaul)
- 2 : Croix du haut-Moyen Âge et stèle gauloise face à la chapelle du Moustoir (Locoal-Mendon)
- 3 : Stèle de l'Âge du fer christianisée, placée sous l'if de l'église (Landaul)
- 4 : Croix du haut Moyen Âge à La Croix-Jean (Belz)

Quoique plus modeste, la chapelle Saint-Cado (Belz) est sans doute mieux connue en raison de sa position pittoresque sur l'île éponyme, qui en fait un site fréquenté ; elle est reconstruite à la fin du 11^e siècle ou au début du 12^e siècle par les moines bénédictins de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé dont elle dépend depuis 1089. Malgré des remaniements dont le plus visible concerne l'ajout de l'aile sud, la chapelle conserve une abside à contreforts plats, et quelques baies qui remontent à la fin du 11^e siècle, tandis que les grandes arcades de la nef sont un peu plus tardives. Dans la chapelle sud, le « tombeau » de Saint-Cado est couvert d'une lame de pierre dure qu'ils appellent le doît de Saint-Cado (Dubuisson-Aubenay, 1636).

Deux autres édifices, l'église de Locquénin à Plouhinec et l'église de l'ancien prieuré de Local, montrent quelques traces d'un premier édifice roman, auxquelles il faudrait ajouter la chapelle de Locoyarn de Kervignac, aujourd'hui en Hennebont. Située le long d'une ancienne voie romaine desservant la villa de Mané-Véchen, la chapelle romane de Locquénin a été victime de l'augmentation de la population littorale du Magouer et du Vieux Passage à la fin du 19^e siècle : agrandie et modifiée par l'architecte Caubert en 1923, elle conserve cependant de son vaisseau primitif les grandes arcades du 12^e siècle, qui séparent l'ancienne nef du bas-côté nord. Quant à l'église de Local, son arc diaphragme et deux anciennes arcades noyées dans la maçonnerie du mur nord témoignent de son ancienneté.



1



2



3

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

L'époque gothique est ici fertile en constructions religieuses, le mécénat seigneurial atteignant son apogée au cours de cette période économiquement et politiquement florissante : en témoignent les blasons apposés sur certaines des 25 chapelles édifiées durant les 15^e et 16^e siècles. La plus ancienne, Locmaria à Ploemel, est peut-être à l'origine la chapelle privée du manoir de la famille de Broérec. Œuvre homogène reconstruite à la fin du 14^e ou du début du 15^e siècle dont le chœur a disparu, cette chapelle abrite la tombe de Pierre de Broérec, décédé en 1340. De plan rectangulaire, couverte de sa charpente d'origine, elle présente sans doute un des premiers exemples bretons d'éclairage de la nef par une fenêtre passante dans le bas-côté.

En partie contemporaine, la chapelle de Locmaria-er-Hoët (Landévant) est un lieu de pèlerinage important sur la route de Sainte-Anne d'Auray : le carré du transept qui remploie un chapiteau roman, preuve de l'ancienneté du lieu de culte, remonte au 14^e siècle. Les seigneurs du Val dont le blason figure dans le chœur sont à l'origine de la reconstruction de ce chœur au 15^e siècle. La restauration récente a mis en évidence un exemple rare de charpente polychrome ainsi que des peintures murales en cours de dégagement. L'arc diaphragme séparant le chœur liturgique de la nef des fidèles est significatif des périodes les plus anciennes : il subsiste tant à Locmaria (Ploemel) qu'à Locmaria er Hoët (Landévant) ou à Locmaria (Noŋtang). Cette dernière qui conserve des peintures murales remarquables

dans le bras nord (devenu sacristie au 17^e siècle), montre un plan en Tau, formule très répandue en Bretagne vers le milieu du 15^e siècle. Ce plan permettait d'agrandir de manière significative l'espace du chœur. La chapelle Saint-Méen (Ploemel) présente une variante de cette disposition avec son chevet à double pignon en raison de la présence d'une grande chapelle seigneuriale au sud.

- 1 : Église Notre-Dame de Joie (Merlevenez), portail sud, fin 12^e siècle
- 2 : Chapelle de Locmaria-er-Hoët (Landévant), chœur et charpente du milieu du 15^e siècle
- 3 : Chapelle de Locmaria (Ploemel), pierre tombale de Pierre de Broérec, vers 1340

Le patrimoine religieux



1

Si le plan à vaisseau unique prédomine dans les chapelles de petites dimensions, on rencontre d'autres structures. Ainsi le plan en croix latine, adopté à Locmaria-er-Hoët (Landévant), mais aussi à la très belle chapelle de Mendon datée 1474, commanditée par les Rohan et le duc François II, devenue église paroissiale au 18^e siècle, ou encore dans les chapelles Saint-Laurent et Notre-Dame de Pitié (Kervignac), disparues en 1944. Cette dernière datée 1553 était la plus imposante des chapelles gothiques du secteur avec sa puissante tour occidentale inspirée de celle Notre-Dame du Paradis à Hennebont, construite vers 1525. La chapelle de Locadour (Kervignac) montre un plan inhabituel, une

très longue chapelle nord perpendiculaire à la nef dans l'axe du chœur. Les chevets sont plats, à l'exception des chœurs polygonaux de deux chapelles du 16^e siècle, à Langroez (bourg d'Erdeven) ainsi qu'à Légevin (Nostang).

Le porche sud, caractéristique de l'architecture religieuse bretonne, n'est présent qu'à l'église Notre-Dame de Mendon, où les niches intérieures abritaient les statues des apôtres, un trait plutôt rare en Morbihan. Cependant les portes sud font l'objet d'un soin décoratif qu'on ne retrouve pas sur la porte ouest souvent très simple (Saint-Laurent à Ploemel, Locmaria à Nostang, Saint-Sauveur à Erdeven, Kervarlay à Plouhinec). Sur l'élévation sud encore, le principe de la fenêtre passante ou de l'oculus éclairant le chœur se systématise au 17^e siècle avec la mise en place de retables dans le chœur.

Peu important, le décor de ces édifices est principalement d'inspiration flamboyante (fleurons, archivolttes, feuilles de choux), même au 16^e siècle. Le répertoire décoratif de la Renaissance n'apparaît que dans trois édifices, à Légevin (Nostang) où il est associé à un décor gothique abâtardi, dans une porte de l'église de Mendon et surtout à la chapelle Saint-Sauveur (Erdeven).



2



3



4

DU 17^e AU 19^e SIÈCLES

L'époque classique fut moins bâtiesse que la fin du Moyen Âge. Quelques chapelles très modestes, en particulier à Local-Mendon, sont réédifiées durant cette période (chapelle Sainte-Marguerite datée 1646). Pour des raisons d'économie, le remploi d'éléments des édifices antérieurs est fréquent, nuisant à leur compréhension. L'église paroissiale de Nostang est sans doute la seule qui montre une réelle rupture dans le style. Édifice homogène construit en 1684, à l'exception de la tour ajoutée en 1869, elle se distingue par sa parfaite stéréotomie, son absence presque totale de décor, son style sévère hérité des ingénieurs chargés de la construction des ouvrages militaires des villes voisines de Port-Louis et Lorient. Le grand retable qui orne le chœur, œuvre exceptionnelle de l'alrén Gravy, date de 1717.

Le 19^e siècle reste l'époque de la reconstruction des églises paroissiales, justifiée par l'augmentation de la population rurale et maritime. En 1834, celle de Ploemel s'associe avec la belle chapelle gothique située au sud : ce phénomène, réunissant aux 16^e et 17^e siècles l'église et une chapelle sur le placître, était présent dans presque toutes les communes de la rìa. Ploemel en est aujourd'hui le seul exemple, les reconstructions ayant abouti à la suppression d'au moins un des édifices de l'ensemble paroissial.

- 1 : Église Notre-Dame, porche sud avec niches à apôtres (Local-Mendon)
- 2 : Porte de la chapelle Saint-Sauveur, d'inspiration Renaissance (Erdeven)
- 3 : La chapelle Notre-Dame de Recouvrance, datée 1560 et l'église Saint-André, 1834, montrent le seul exemple conservé autour la rìa, de deux édifices religieux dans l'enclos paroissial (Ploemel)
- 4 : L'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul, construite par des maçons d'Hennebont entre 1681 et 1685 (Nostang)

LES CROIX

Les croix sont très nombreuses : 123 croix, soit près de 5 % du patrimoine bâti, ont été recensées autour de la ria d'Étel et seulement un calvaire à Ploemel. On constate cependant des disparités entre l'est et l'ouest, les plus fortes densités se situant à Locoal-Mendon, Belz, Plouhinec, Ploemel, les plus faibles à Merlevenez et Nostang.



En partie méconnues, les croix de la période médiévale, évoquées plus haut, sont d'un intérêt majeur en raison de leur nombre et de leur qualité. Les 17^e et 19^e siècles, en conséquence du concile de Trente et de la Révolution, sont également des périodes propices à la sacralisation du territoire marquée par l'érection de croix.

On connaît rarement les commanditaires de ces croix ; cependant au 16^e siècle, trois d'entre elles érigées par des familles nobles portent leurs armes : le calvaire du cimetière de Ploemel, frappée du blason des Chohan, la croix de la Rabine (Landaul), érigée par les Malesstroît, seigneurs de Kerambourg tout proche, ou encore la croix de Kerrio (Kervignac) dont le blason n'a pas été identifié. Deux autres croix portent un calice, marque d'un commanditaire ecclésiastique (Ploemel, Erdeven).

Les premières dates portées apparaissent au milieu du 17^e siècle (croix sur la route de Port-Louis à Plouhinec, datée 1667), et sont plus fréquentes aux 18^e et 19^e siècles. Cependant beaucoup de croix ne sont pas homogènes : les remontages fréquents font cohabiter soubassement ancien et

croix moderne ou, à l'inverse, une croix ancienne remontée dans un soubassement du 19^e siècle. Enfin, plusieurs stèles de l'Âge du fer sont christianisées aux 17^e et 18^e siècles par une croix rapportée au sommet : à Belz (Roch'ler), Erdeven (Loperhet), Plouhinec (Kermainguy), Locoal-Mendon (la Quenouille de Brigitte, Lanitré).

La structure des croix est plus ou moins fixée à partir du 16^e siècle : soubassement, socle, fût et croisillon, qui est le siège de la sculpture souvent limitée à l'effigie du Christ. On recense quelques croix à bras triflés, au croisillon en partie évidé (Belz, Locoal, Landaul), une forme héritée du gothique dont l'exemple le plus ancien et le plus abouti - il a pu servir de modèle - est la croix de Mane-Blei à Ploemel. Les soubassements en forme d'autel galbé, caractéristiques de nombreuses croix morbihannaises du 19^e siècle, sont inexistantes ; d'autant plus remarquable est, à Plouhinec, la croix dite des apôtres (dont têtes et noms figurent en relief sur le fût), commandée aux frères Cabedoche de Melrand (ou copiée sur leurs croix).

LES FONTAINES

Parmi les 81 fontaines recensées sur le territoire, la moitié sont des fontaines de dévotion, mais une vingtaine de ces fontaines associées à des chapelles a disparu. Souvent antérieures au christianisme, leur présence est à l'origine de la construction de l'édifice religieux à laquelle elles sont liées. On en distingue deux types : la fontaine-pignon, que l'on retrouve dans toute la Basse-Bretagne, et sa variante qui consiste en une simple arcade en plein cintre ; le second type plus tardif est la fontaine sur piliers coiffée d'un toit pyramidal, que l'on qualifiera de morbihannaise puisqu'on en trouve exclusivement dans ce département.

La plus ancienne des fontaines-pignon est celle de Saint-Méen à Ploemel, contemporaine de sa chapelle, du 16^e siècle ; unique sur le territoire, par ses proportions et son décor gothique à fleuron et feuilles de choux, elle se rapproche des exemples de la Bretagne centrale (église de Bieuzy, chapelle de Locmaria à Melrand, datée 1574). Le type perdure jusqu'au 19^e siècle avec la particularité, propre à ce secteur, de présenter des rampants saillants. Sur le rivage, la fontaine de Saint-Cado (Belz) montre une variante à pans galbés, peut-être sans équivalent en Bretagne.



- 1 : Croix de Mane-Blei, 15^e siècle ? (Ploemel)
- 2 : Croix des apôtres, édifée au milieu du 19^e siècle (Plouhinec)
- 3 : Fontaine de la chapelle Saint-Méen, 16^e siècle (Ploemel)
- 4 : Fontaine Maria datée 1738 (Merlevenez)



LES FONTAINES À PILIERS COUVERTES EN DÔME

De part et d'autre de la rivière se rencontre une variante spécifique de fontaine à piliers bien qu'il s'en trouve quelques spécimens au nord du territoire (Hennebont, Caudan) : la fontaine couverte d'un toit à quatre pans galbés, hérité de formes de toiture savantes du 17^e siècle. Le prototype pourrait être celle de Saint-Cornély à Plouhinec datée 1718, au dôme posé sur de gros balustres, avec deux autres réalisées par le même atelier, à Merlevenez (1738) et Saint-Efflam (Kervignac). Le modèle sur piles droites perdure jusqu'au milieu du 19^e siècle (Loperhet à Erdeven, 1864). La fontaine du 18^e siècle de l'église de Sainte-Hélène en est une variante à d'aujourd'hui.

L'habitat

Avec près de 4 400 unités recensées, l'habitat représente comme ailleurs la majeure partie (85 %) du patrimoine bâti. Le nombre de dates portées sur les bâtiments ruraux, près de 500, révèle une propension à dater facilitée par une certaine plasticité du matériau. Les dates qui s'étalent de 1560 à 1955, révèlent comme ailleurs que le 19^e siècle (270 dates relevées) correspond à un renouvellement massif et à l'amélioration de l'habitat. Pourtant de remarquables spécimens conservés, des 16^e et 17^e siècles, semblent correspondre à une période florissante pour l'élite rurale.

Les 43 manoirs et châteaux dont des éléments subsistent, représentent encore 1 % des éléments du patrimoine bâti : tous antérieurs au 19^e siècle, ils relèvent principalement de deux périodes de construction, la fin de l'époque gothique et le 18^e siècle.

L'architecture ancienne : manoirs et fermes



LES MANOIRS

Le nombre de lieux nobles attestés (on en compte 64 en 1536, dont 12 à Kervignac, 11 à Nostang) contraste avec la pauvreté des vestiges manoriaux. Déclassés en fermes dès le 17^e siècle, les manoirs conservés sont souvent remaniés ou fragmentaires. Les plus anciens sont la propriété d'hommes d'armes du duc de Bretagne, en charge d'Hennebont (Kermadio en Kervignac, le Val en Landévant). Malgré la disparition de son logis avant la Révolution, ce dernier construit au 15^e siècle, fait figure d'exception pour la singularité de sa structure

subsistante, un corps de passage distribué par une tour hors-œuvre. Saint-Georges à Nostang et Kerambourg à Landaul, fortifiés lors des troubles de la Ligue à la fin du 16^e siècle, ont conservé quelques vestiges de leur grand logis du 15^e siècle très remanié et augmenté aux 17^e et 18^e siècles. Les doubles portes d'entrée, charretière et piétonne (15^e siècle) sont parfois les seuls vestiges visibles de manoirs dont les logis sont recomposés au 17^e siècle (Kerlutu et Keryargon à Belz, Kergatorn à Merlevenez).

LES FERMES ANCIENNES.

Les fermes ou maisons remontant à la fin du 16^e siècle et au 17^e siècle ont subsisté en raison de leur qualité architecturale, signe d'une période de prospérité. En ceci, la ria d'Étel ne diffère pas du reste de la Bretagne qui connaît alors un temps économiquement faste. On constate une proportion plus importante de fermes anciennes dans le nord du territoire (Landévant, Landaul, Ploemel, Nostang), la partie littorale étant plus touchée par les reconstructions et réaménagements du 19^e siècle.



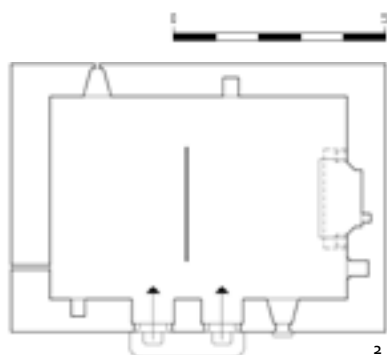
- 1 : Entrée du manoir de Kerambourg (Landaul)
2 : Manoir de Kerlutu avec portail d'entrée du 15^e siècle (Belz)
3 : Manoir du Val, corps d'entrée, 15^e siècle (Landévant)
4 : Ferme à Penpont (Locoal-Mendon), 17^e siècle

Si parmi ces fermes les plus anciennes, l'habitat mixte est largement prédominant, quelques cas même modestes montrent que la séparation entre hommes et animaux existe dès la fin du 16^e siècle : elle peut se matérialiser par la présence de deux portes en façade desservant l'étable (ou la dépendance) et la salle, ainsi que par une cloison en bois ou en pierre (maison de prêtre à Kerištès, Ploemel).

Dans l'est du territoire, les combles sont souvent desservis par des portes hautes avec escaliers extérieurs en un schéma très répandu en Morbihan. Plus singulière est la conservation de plusieurs maisons à étage éclairées de larges fenêtres à croisées et appuis moulurés remontant à la fin du 16^e siècle ou au début du 17^e siècle. Dotées d'une ou deux pièces par niveau, ces maisons de qualité ont souvent perdu leur ancien escalier lors de la transformation de l'étage en grenier ; un petit escalier en vis logé dans l'épaisseur du mur pouvait comme au Lennic (Landévant) desservir la chambre haute. L'absence fréquente de cheminée dans les pièces d'étage conduit cependant à formuler l'hypothèse d'une réutilisation de ces baies ornées lors de réaménagements postérieurs.

Les aménagements intérieurs, souvent de grande qualité se distinguent par des cheminées en granite, armoires murales en plein cintre, rectangulaires ou cloisonnées, couplées à l'évier, qui ont peu à envier aux aménagements des demeures nobles.

Le décor des baies est également remarquable, en particulier à Landévant : épaisse mouluration des arcs en anse de panier, décor géométrique, losangé ou figuratif qui exprime à la fois le désir du propriétaire d'affirmer son aisance, et l'habileté et le goût des maçons sculpteurs. L'ensemble de ces éléments tend à montrer que ces bâtiments, parfois des métairies nobles, sont le fait d'une élite rurale, de prêtres parfois, mais surtout de laboureurs aisés, ainsi que le confirment les recherches menées dans les archives notariales pour Nostang.



- 1 : Ancienne ferme à Saint-Thomin, 17^e siècle (Nostang)
- 2 : Maison de prêtre à Keristès : plan au sol (N. Le Net) et élévation, fin 16^e siècle (Ploemel)
- 3 : Ancienne maison de prêtre, porte sculptée d'un calice accompagné de la date 1660 (Erdeven)
- 4 : Escalier en vis en pierre dans une ferme datée 1651 (Landévant)
- 5 : Cheminée (Nostang)
- 6 : Ferme du 18^e siècle (Landévant)

L'habitat

L'influence de l'architecture urbaine



1

LES FERMES AU 19^e SIÈCLE



2



3

Dès le début du 19^e siècle, suite aux ventes révolutionnaires des biens nationaux achetés par des paysans enrichis, on assiste à la reconstruction de fermes influencées par les modèles urbains. Ceci est particulièrement vrai sur la frange côtière (Erdeven, Merlevenez et Plouhinec), peut-être en raison d'échanges plus aisés, mais également à Kervignac, commune la plus proche de Lorient. À Belz, Landévant et Landaul, les cas similaires se situent à proximité de la rivière (Saint-Cado, fin

du 18^e siècle, Brangolo, 1822, le Gouhel, 1853). Les élévations régulières voire ordonnancées des logis dissimulent la fonction dévolue aux différents espaces ; ainsi, l'espace dédié à l'habitation reste mineur en regard de celui destiné aux animaux et au stockage. L'étage plafonné, non cloisonné, bien que dépourvu de porte haute, est utilisé comme grenier et surmonté d'un second, voire d'un troisième grenier.

Les nouveaux logis s'alignent simplement sur les logis-étables anciens, désormais réservés aux animaux (Kergatorn à Merlevenez, Talvern à Landévant, Kergrosse à Erdeven). Dans des exemples plus ambitieux, les parties agricoles sont aussi reconstruites dans le style urbain : les ouvertures de l'étable, semblables à celle du logis, sont souvent en arc segmentaire à l'image des maisons de Port-Louis et Lorient. L'aboutissement de cette évolution est atteint lorsque les élévations du logis et de l'écurie-étable sont identiques (Lézévy à Plouhinec, Le Gouhel à Landaul).

1 : Ferme à Lézévy à élévation ordonnancée : le logis est à droite, l'écurie-étable à gauche, début du 19^e siècle (Plouhinec)

2 : À la ferme ancienne s'ajoute un nouveau logis avec faux-étage dans la 1^{ère} moitié, 19^e siècle (Merlevenez)

3 : Évacuation extérieure de la pierre d'évier dans une ferme du début du 19^e siècle (Plouhinec)

Les dépendances

Les dépendances encore conservées ont toutes aujourd'hui perdu leur usage d'origine, parfois difficile à identifier.

L'agriculture basée sur la polyculture et l'élevage a généré, outre la construction d'étables pour chevaux et vaches, toujours placées dans l'alignement du logement, quelques dépendances isolées originales.

Pour la production de miel, qui relève de l'économie domestique, on trouve en Bretagne quelques rares cas de rangées de niches ménagées dans des murs d'enclos, dans lesquelles étaient insérées les ruches ; plusieurs spécimens ont été localisés à Plouhinec, Kervignac, ainsi qu'à Landévant (détruit). Presque tous disparus en raison de l'abandon de leur usage, quelques hangars bas sur piliers ronds maçonnés qui servaient de bûcher subsistent à Plouhinec et Merlevenez. Enfin, l'usage de petites dépendances isolées voûtées de pierre n'est pas encore élucidé : s'agissait-il d'abris à porcs ou de cellier ?

Les autres dépendances sont plus connues, comme l'emblématique grange à porte charretière cintrée en pignon, le « cardy », abritant parfois logement secondaire ou four à pain. Aujourd'hui disparue, mais repérable sur les plans cadastraux anciens, l'aire à battre consistait en un enclos carré sur lequel donnait la grange ou la remise.



1



2



3



4



5

- 1 : Grange-cellier à Séludiern (Landévant)
- 2 : Rucher intégré dans le mur d'enclos d'une ferme datant de 1911 (Plouhinec)
- 3 : Kerran, aire à battre et grange (Ploemel)
- 4 : Bûcher sur pilier (Kerjean, Plouhinec)
- 5 : Lesteno, soue à porcs ou cellier ? 19^e siècle (Merlevenez)

L'habitat

LE « PUIITS-CHEVAL »

Les puits à boules dits puits morbihannais, forment la majorité des puits domestiques ; parmi eux, quatre puits à Plouhinec et Nostang ont une traverse sculptée d'un cheval sellé, évoquant peut-être un élevage prospère : ce sont actuellement les seuls connus en Morbihan.



LA NICHE À CHIEN



Le chien semble particulièrement choyé dans certaines fermes de la périphérie lorientaise (Kervignac, Merlevenez, Sainte-Hélène), où une niche de granite souvent en pierre de taille lui est réservée. Près de la porte du logis, la

niche adossée au mur adopte des formes variées, carrée ou circulaire, coiffée de dalles plates, de toits en appentis, tronconiques ou pyramidaux. Les derniers exemples se rencontrent jusqu'après guerre : à Kervignac, une niche en granite recouverte de ciment ornée d'un cœur datée 1922 révèle un attachement particulier à l'animal.



- 1 : « Puits-cheval » (Plouhinec)
- 2 : « Puits-cheval » daté 1846 (Plouhinec)
- 3 : Niche au Moustoir (Sainte-Hélène)
- 4 : Kerguelen, niche, 1^{re} moitié du 19^e siècle (Merlevenez)
- 5 : Keroman, niche datée 1922 (Kervignac)
- 6 : Niche à chien à La Demi-Ville (Landévant)

Les châteaux au 18^e siècle



La proximité de Lorient et de Port-Louis a provoqué la mise au goût du jour de quelques châteaux, anciens manoirs parfois acquis par des marchands de Port-Louis ou d'Hennebont au 17^e siècle (Kerfrézec en Sainte-Hélène). Le plus spectaculaire est le château de Lannouan en Landévant, propriété de la famille de Perrien depuis 1705, dont la transformation commencée au 18^e siècle ne sera achevée que vers 1850. Il appartient à une série de châteaux érigés au 18^e siècle autour de Lorient comme Ménéhouarn à Plouay. Outre des traits architecturaux qui portent la marque de cette époque, l'utilisation de granite gris et de calcaire pour les baies en arc segmentaire rappelle les hôtels urbains. L'environnement du château

consiste en un vaste parc à l'anglaise, dans l'esprit du 18^e siècle, exécuté un siècle plus tard. À Erdeven, le grand logis médiéval du château de Kercadio subit également une refonte complète au 18^e siècle par la famille Gouyon de Vaudurand, les seuls vestiges du manoir médiéval étant le pignon et la cheminée est. Quant à Keravéon (Erdeven), son logis du 18^e siècle est détruit à la Révolution et seuls subsistent l'orangerie et le portail. Deux autres châteaux disparus lors des combats de la Seconde Guerre mondiale montraient cette belle ordonnance dans des volumes plus restreints : Le Rongouët (Nostang) et Kerbalay (Kervignac).

- 1 : Partie centrale du château de Kercadio, 18^e siècle (Erdeven)
- 2 : Château de Lannouan (Landévant)
- 3 : Portail du château de Keravéon (Erdeven)
- 4 : Château détruit de Kerbalay (Kervignac), carte postale ancienne (doc. AD 56, 9Fi)

Le patrimoine maritime

Si les activités maritimes ont toujours fait partie intégrante de la vie ételloise, c'est dans la 2^e moitié du 19^e siècle que se met en place une nouvelle économie basée sur les ressources de la mer, avec le développement de la pêche sardinière puis thonière, et de l'ostréculture.

Dans l'ensemble tardives et modestes, les nombreuses constructions liées au monde maritime reflètent la grande variété des métiers, pratiques et habitats.



LA PÊCHE : QUAIS, CONSERVIERIES, CRIÉE, GLACIÈRE



C'est à Étrel et Plouhinec que sont conservées les traces aujourd'hui bien ténues dans le paysage de l'activité sardinière puis thonière, pêches à l'origine de la création de la commune d'Étrel : détachée d'Erdeven en 1850, Étrel devint rapidement une petite ville.

Succédant aux anciennes presses, la première conserverie de sardines utilisant le procédé d'appertisation est implantée sur le port d'Intel en 1848, par Rodel originaire de Bordeaux. Elle est appelée « Établissement pour confire la sardine » sur le plan cadastral d'Étrel de 1850. Cet emplacement est repris dans les années 1930 par les conserveries Chemin qui ouvrent également l'usine du Magouer (Plouhinec). Entre 1868 et 1879, les statistiques industrielles du département indiquent qu'il existe à Étrel une douzaine d'usines de conserves de sardines à l'huile.

La crise sardinière à la fin du 19^e siècle orientera pêcheurs et conserveurs vers la pêche au thon.

Les propriétaires de ces usines ainsi que les armateurs contribuent à la mise en place de nouveaux quais, tels Rodel en 1848, le relais étant pris tardivement par l'administration des Ponts-et-Chaussées, puisque les travaux d'aménagement des quais et terre-pleins du premier bassin n'aboutissent qu'en 1867. Le transport facilité par le chemin de fer et les routes nouvellement aménagées offrent de nouveaux débouchés au thon frais et la criée avec ses magasins à poissons est construite à cet effet en 1888.

Des grandes conserveries établies à l'époque de la « grande pêche », il ne reste à Étrel que des vestiges, tel le modeste musée des thoniers, ainsi que la maison du directeur de l'usine Lorcy. Judicieusement nommée « Ker Pesked » (Villa les poissons), elle fait valoir, malgré une imbrication complète dans le tissu urbain, sa singularité par une utilisation importante de la brique et par sa tour à pièce haute vitrée coiffée

de glace dont la production quotidienne est de 70 tonnes, est construite à l'alignement des anciens quais. En béton armé, sa haute silhouette couverte d'un double berceau en voile de béton domine le port.

Implantés sur le rivage, les chantiers de construction navale avaient des infrastructures légères aujourd'hui disparues. Les équipements portuaires concentrés à Étrel, à l'exception de quelques quais au Vieux Passage, à Saint-Cado et au Magouer, se sont modifiés au fil du temps. Le premier abri du canot de sauvetage, créé dès 1866 en raison de la dangerosité de l'accès à la rivière, est reconstruit deux fois : déplacé vers le sud, le dernier abri construit en 1962 inaugure un système inédit de mise à l'eau latérale au lieu de la traditionnelle cale de lancement sur rails. Dans l'abri, le canot et son système de mise à l'eau à bossoirs sont en parfait état de marche ce qui a justifié sa récente protection au titre des Monuments historiques après l'enquête d'inventaire.



d'une haute toiture en pavillon.

Ce sont les bâtiments de l'usine du Magouer à Plouhinec qui sont le mieux conservés, malgré la disparition de la cheminée d'usine : idéalement situés sur la mer, ils sont aujourd'hui morcelés en résidence de vacances et très remaniés.

La Seconde Guerre mondiale sonne le glas de la grande pêche à la voile. Le relais est pris par les thoniers à moteurs, puis les nouveaux chalutiers qui pratiquent la pêche côtière. Depuis le mois d'août 1947 pourtant, une nouvelle fabrique



- 1 : Thoniers à quai (Étrel – Doc. AD 56, 9Fi)
- 2 : Conserverie Le Douarin, détruite en 2006, chaufferie (Belz)
- 3 : La glacière et le canot de sauvetage (Étrel)
- 4 : « Ker Pesked », maison du directeur de l'usine Lorcy, vers 1900 (Étrel)

DÉVOTIONS MARITIMES

Quoique l'édifice soit éloigné de la mer, la dédicace de la chapelle Notre-Dame de Recouvrance à Ploemel fait référence à une protection maritime, illustrée par une fresque de navire, peinte sur le mur sud de la nef. C'est le plus ancien des nombreux ex-voto conservés de la ria. À partir du 19^e siècle, ce sont plutôt les maquettes et dioramas de navires fabriqués par pêcheurs et marins qui sont déposés ou suspendus dans les lieux cultuels proches de la côte, en remerciement ou intercession auprès du divin. Dans l'église Notre-Dame des Flots (Étel), restaurée après la guerre, une grande fresque dédiée à la Vierge est réalisée en 1958 par Xavier de Langlais. Elle met en scène la vie quotidienne des familles de pêcheurs : les pratiques religieuses, comme les métiers, sont alors encore vivantes.



1



2



3

LES MOULINS À MARÉE

Les rivages très découpés de la rivière étaient propices à l'établissement de moulins à marée, à la force motrice procurée par le mouvement des marées dont l'amplitude remontait jusqu'à Nostang et Landévant. Les moulins de la rivière ne fonctionnaient qu'à marée descendante, une fois rempli le réservoir d'eau limité par une digue. Certains moulins ont une énergie mixte, utilisant également l'arrivée d'un ruisseau. C'est le cas du seul moulin à marée encore conservé en état, le moulin de la Demi-Ville (Landévant). Les digues de retenue de six autres moulins à mer sont encore visibles, Berringue et le Bisconte (Plouhinec), Kercadic (Sainte-Hélène), le Sach, le Moulin des oies et le Bignac (Belz) ; dernier moulin à mer créé en 1856, le Bignac était couplé comme souvent à un moulin à vent. Il a été récemment détruit comme celui de Berringue. Le Bisconte figuré sur le plan cadastral de 1837 a disparu en 1857. Kercadic et Le Sach sont très dénaturés.



4



5

- 1 : Fresque ex-voto à la chapelle Notre-Dame de Recouvrance, 17^e siècle ? (Ploemel)
- 2 : Maquette de thoniers dans l'église de Locquénil (Plouhinec)
- 3 : Fresque du chœur de l'église, dédiée à Notre-Dame des flots, détail (Étel)
- 4 : Moulin à marée de la Demi-Ville (Landévant - cliché Le Cornec / Geos Ael)
- 5 : Vestiges de la digue du moulin à marée de Bisconte (Plouhinec)

Le patrimoine maritime

LES CHANTIERS OSTRÉICOLES

L'autorisation d'exploiter à la drague les bancs naturels d'huîtres de Listrec (Locoal-Mendon) et de Riech (Belz) était limitée depuis le 18^e siècle. La première demande de concession pour des parcs à huîtres date de 1860. Les pétitionnaires sont principalement des conserveurs, armateurs et propriétaires étellois et c'est naturellement l'anse du Sac'h et les îles de Riech et du Niheu proches d'Étel qui seront d'abord investies. Entre

1880 et 1900, on assiste à une multiplication des concessions, en particulier vers l'Îstrec et Penninès à Locoal-Mendon (encore les sites principaux d'exploitation) et tout au nord jusqu'à Kerihuelo en Landaul, malgré l'hostilité croissante des riverains, empêchés dans leur usage traditionnel de la grève : pêche, ramassage de coquillage et goémon, « employé par les cultivateurs, soit comme engrais, soit comme litière pour leurs bestiaux ». L'origine des demandes est plus

diversifiée, matelots, maîtres au cabotage, ou propriétaires étrangers au territoire, le terme professionnel d'ostréiculteur n'apparaissant qu'en 1880.

Les constructions consécutives à ces concessions ont modifié radicalement la physionomie du rivage et du littoral, modification aujourd'hui accentuée par l'exploitation des huîtres sur tables. Si les bassins et murets de retenue ont dans l'ensemble été conservés, il n'en est pas de même pour les bâtiments, hangars et logements. Quant aux maisons de garde édifiées sur les îlots, « rigoureusement indispensables pour assurer la surveillance [des] parcs », la plupart sont aujourd'hui en ruines : la maison de Nichtarguer construite en 1894, emblématique de la ria, est une exception.



L'HABITAT DE MARINS

Sur les plans cadastraux anciens (vers 1840), seuls le port d'Étel, Kerévin, (bourg actuel d'Étel), Saint-Cado (Belz), et dans une moindre mesure le Vieux passage (Plouhinec) montrent des structures parcellaires propres à l'habitat de marins, des petits logements de plan carré en alignement, accompagnés de courettes. À l'apogée de la pêche sardinière, on retrouve des structures identiques dans les villages côtiers de Plouhinec, au Magouer et à Kervarlay, mais aussi à Kervran et Kerfaute, plus éloignés du rivage, sans doute en lien avec la petite mer de Gâvres. À Belz, où de nombreux pêcheurs-agriculteurs habitent dans les terres, leurs maisons ne se différencient pas des fermes très modestes.

Il est difficile de définir l'habitat de marins tant il est multiple. La structure la plus simple est constituée d'une pièce unique surmontée d'un grenier

accessible par une gerbière servant à stocker le matériel de pêche. Fréquemment observée à Plouhinec et Belz, une dépendance très basse à usage de remise, buanderie et soue s'adosse à l'enclos de la cour : couverte en appentis, elle est souvent dotée d'une cheminée d'angle. Certaines ont d'ailleurs pu servir d'habitat comme en témoignent quelques unes à Plouhinec et Belz. Les logements peuvent aussi comprendre deux pièces sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'un habitat partagé ou d'une chambre pour les

familles de pêcheurs plus aisées, les deux cas de figure ayant pu exister. Dans les années 1920, avec l'amélioration de l'habitat, des modifications sont apportées à l'espace de stockage, en surélevant le comble en étage habitable et en l'éclairant d'une large baie.

Plutôt concentrées à Étel, les maisons à étage sont attribuées par tradition aux capitaines, négociants et armateurs, tandis que les maisons de matelots, sans étage se situeraient dans les communes alentour. L'observation montre pourtant que nombre de ces maisons à étage étaient partagées par des matelots. Les « maisons de capitaine » se distinguaient plutôt par leur absence de mitoyenneté et parfois une toiture à croupes.



- 1 : Parcs ostréicoles (Plouhinec)
- 2 : Maison de gardien de parc sur l'îlot de Nichtarguer face à Saint-Cado (Belz) (Cliché Le Cornec / Geos Ael)
- 3 : Rue Pierre Loti, maisons de pêcheurs des années 1930 (Étel)
- 4 : L'îlot de Nohic, acquis par la commune de Plouhinec : maison de gardien de parc en ruine et tables ostréicoles (Cliché Le Cornec / Geos Ael)
- 5 : Chantiers ostréicoles à la pointe du Goulen (Locoal-Mendon)





Patrimoine culturel et patrimoine naturel : une richesse et des enjeux proches

La création du Syndicat mixte de la ria d'Étel en 2007 fait suite à un processus de dialogue et de concertation amorcé en 1995-96 entre les agriculteurs et les conchyliculteurs du bassin versant. Le Syndicat travaille en lien avec les acteurs locaux dans un souci de dynamisation des activités et de préservation du bassin versant de la ria d'Étel. Il accompagne les collectivités et les particuliers dans l'évolution de leurs pratiques.

L'eau, la biodiversité et les usages de la ria sont les trois domaines d'intervention du Syndicat mis en œuvre dans trois grands projets complémentaires : le Contrat de Bassin, Natura 2000 et la Gestion Intégrée des zones côtières.



2



3

Avancée profonde de la mer d'environ 15 kilomètres dans les terres, la ria d'Étel offre 125 kilomètres de littoral particulièrement découpé et sinueux. Par ailleurs, de nombreuses îles et îlots parsèment ce plan d'eau d'environ 2200 ha d'eau de mer (à marée haute).

Le bassin versant de la ria d'Étel s'étend sur 360 km² et 18 communes. Il se compose d'un réseau hydrographique très ramifié : 346 km de ruisseaux permanents et 125 km de ruisseaux temporaires.

L'interpénétration de la mer et de la terre crée des milieux naturels tout à fait remarquables et considérés comme rares et menacés au niveau européen :

Les fonds marins rocheux structurés par de très forts courants de marées, forment un habitat favorable à de nombreuses espèces d'algues, d'éponges, mollusques et crustacés.

Les vasières, caractéristiques des estuaires, à fort potentiel biologique, peuvent être colonisées par des herbiers de zostères (plante marine qui constitue une aire de nourrissage par les oiseaux et une nurserie pour de nombreux poissons et crustacés).

Les prés salés, zone de transition entre les milieux marin et terrestre, abritent une faune et une flore particulièrement bien adaptées au sel et aux conditions de vie difficiles

Les landes, caractérisées par la présence de bruyères et ajoncs, constituent un paysage typique de la ria d'Étel. Elles abritent de nombreuses espèces : papillons, araignées, reptiles et parfois des espèces protégées au plan national (Drosera...) qui ne peuvent vivre que dans ces milieux.

Les zones humides : prairies, mares, étangs saumâtres ou d'eau douce, abritent une faune et flore variées, composées d'espèces peu communes ou protégées voire d'intérêt européen, telle que le Fluteau nageant (plante aquatique fréquentant les mares).

Cette multitude, ou mosaïque, de milieux naturels offre les conditions de vie idéales à de nombreuses espèces emblématiques : **la Loutre d'Europe** (*Lutra lutra*), en forte régression durant le 20^e siècle, les poissons migrateurs, (**saumon Atlantique** (ou *Salmo salar*), ou la **Lamproie Marine** (*Petromyzon marinus*), les **chauves-souris** et de très **nombreux insectes**.

Menacées, cette richesse et cette diversité naturelles nécessitent d'être protégées. Les actions menées par le Syndicat Mixte de la ria d'Étel, notamment le programme européen Natura 2000, contribuent à la protection à long terme de ces milieux grâce à une gestion contractuelle en concertation avec les acteurs.

*Charlotte Mimbielle,
Chargée d'études Natura 2000, SM Ria d'Étel*



4

- 1 : Pinèdes et schorres, presqu'île de Nestadio (Plouhinec)
- 2 : Le Damier de la succise (Cl. Jean-Luc Blanchard)
- 3 : Le flûteau nageant, plante protégée au niveau européen (Cl. Conservatoire Botanique national de Brest)
- 4 : Prés salés (Cl. SMRE)

Réalisation : Région Bretagne (Service de l'inventaire du patrimoine culturel) Catherine Toscer, chargée d'études d'inventaire, avec le concours de Judith Tanguy, chargée d'études d'inventaire et Stéphanie Le Lu, stagiaire (Région Bretagne) et Claudie Herbaut, historienne du patrimoine. Avec la collaboration d'Alain Provost, archéologue (site du Mané-véchen), Charlotte Izard-Mimbielle, chargée d'études NATURA 2000 (bassin versant de la ria d'Étel), Jean-Pierre Ferrand, consultant environnement, sous la direction de Jean-Jacques Rioult, chef de service de l'inventaire du patrimoine culturel et de Henri Conan, directeur du tourisme et du patrimoine (Région Bretagne). Cet ouvrage a bénéficié de l'aide de Monique Thureau et Laure-Anaïs Loyez (Département du Morbihan – archives départementales), Pascale Morne (Département d'Ille-et-Vilaine – archives départementales) et d'une relecture attentive de Christel Douard, Claudie Herbaut, Odile Canneva-Tétu, Judith Tanguy.

Remerciements

Nous tenons à remercier la population, les élus des communes de la ria d'Étel (Belz, Erdeven, Étel, Locoal-Mendon, Ploemel, Kervignac, Merlevenez, Nostang, Plouhinec, Sainte-Hélène, Landaul et Landévant) pour leur accueil et leur soutien, le comité de suivi accompagnant l'étude du territoire et particulièrement, Armande Léannec, Michèle Le Romancer, Michel Conan, Emmanuel Gicquel, Erwan Le Cornec, Jacques Le Gall, Marcel Leroux, Gregory Nabat, Joseph Rio, ainsi que M^{me} Yviquel pour ses recherches sur Nostang et Mme Guerrier.

Crédits photographiques : sauf mention spéciale, Région Bretagne – Service de l'inventaire du patrimoine culturel (Bernard Bègne avec le concours de Claudie Herbaut). Photos aériennes : Erwan Le Cornec, © LeCornec/GéosaEL

Cartes : Région Bretagne – Service de l'inventaire du patrimoine culturel – Alain Jenouvrier, Jean-Pierre Ferrand

Dessin : Nicole Le Net

Sources cartographiques : © I. G. N. (Scan25, BD-ortho)

Conception graphique : Région Bretagne – Direction de la relation aux citoyens

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU MORBIHAN. Séries 2O (communes), 4S (établissements de pêche), 3P (cadastres anciens), 9Fi (cartes postales anciennes), 6 E (fonds notariaux pour Nostang).

AUBERT, Ch.-F (V. Vattier d'Ambroise). **Le littoral de la France. 3^e partie : de Lorient à La Rochelle**. Paris, 1886.

CAYOT-DELANDRE. **Le Morbihan, son histoire et ses monuments**. Rennes, 1847.

CHAURIS, Louis. **Clin d'œil à l'histoire. Le granite méconnu de Belz-Crac'h (Morbihan)**. In : *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 2009, p. 23-35.

CROIX Alain (coord.), **La Bretagne, d'après l'itinéraire de monsieur Dubuisson-Aubenay**, P.U.R. Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Rennes, 2006.

DALLIDO Pierre. **L'huître du Morbihan. Étude économique et sociale**. Paris, 1948.

DANIGO, Joseph. **Églises et chapelles du pays de Lanvaux**. Vannes, 1983.

DANIGO, Joseph. **Églises et chapelles du doyenné de Port-Louis et de Groix**. Vannes, 1984.

DANIGO, Joseph. **Églises et chapelles du doyenné de Belz**. 1986.

DAVIES, Wendy, GRAHAM CAMPBELL, James, HANDLEY, Mark et al. **The inscriptions of early médiéval Brittany**. Celtic studies publications, Oakville, Connecticut at Aberystwyth, 2000.

DAIRE, Marie-Yvane. **Les stèles de l'Âge du fer dans l'ouest de la Gaule**. Centre régional d'archéologie d'Alet. 2005.

DECENNEUX, Marc. **La Bretagne romane**. Rennes, 1998.

DUHEM, Gustave. **Les églises de France, Morbihan**, Paris, 1932.

LAIGUE, René de. **La noblesse bretonne aux 14^e et 15^e siècles, réformations et montres**. Rennes, Plhion, 1902.

LE MAITRE, Alain. **La misère dans l'abondance au 18^e siècle**.

Le rapport de l'intendant des Gallois de La Tour, 1733.

Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1999.

LE MENE, Joseph-Marie. **Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes**. Vannes, 1891-1894.

LE TALLEC, Frédéric. **Histoire de la paroisse de Ploemel**. S. l. n. d.

MILLOT, Gilles. **La ria d'Étel, histoire des gens de mer**. Auray, 2007.

OGEE, Jean-Baptiste. **Dictionnaire historique et géographique de Bretagne**. nouvelle édition augmentée par Marteville et Varin. Rennes, 1843.

RIO, Pierre. **Étude de l'occupation humaine entre l'estuaire du Blavet et la ria d'Étel du Néolithique au 13^e siècle**. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de Mme M. Casset, Université de Bretagne Sud, 2003.

ROSENZWEIG, Louis. **Répertoire archéologique du département du Morbihan**. Paris 1963.

RUCARD, Patricia. **Une abbaye cistercienne en Basse-Bretagne au 14^e et 15^e siècles**. Mémoire sous la dir. du professeur Guénéé. Paris 1, 1971-1972.

TANGUY, Daniel. **Les stèles de l'Âge du fer dans le Morbihan. Arrondissements de Lorient et Pontivy**. Institut culturel de Bretagne et laboratoire d'anthropologie préhistoire, Rennes, 1997. (Collection : Patrimoine archéologique de Bretagne).

YHUEL BERTIN, Emmanuelle.

Plouhinec, cité morbihannaise : entre bois et mer, grands champs ouverts. Le Faouet, Liv'Éditions, 2010.

S'INFORMER

- Région Bretagne : www.bretagne.fr
- Glad, le portail du patrimoine en Bretagne (bases de données) : <http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp>
- En savoir plus sur la valorisation du patrimoine de la Région Bretagne : http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_13065/valoriser-lepatrimoine-culturel
- Département du Morbihan : www.morbihan.fr
Service territorial de l'architecture et du Patrimoine
31 rue Thiers, 56000-Vannes
- Direction régionale des Affaires culturelles : <http://www.bretagne.culture.gouv.fr>
- Direction régionale de l'environnement : <http://www.bretagne.environnement.gouv.fr>
- Association Tiez Breiz, Maisons et paysages de Bretagne : <http://www.tiez-breiz.org>
- Pact-Arim du Morbihan : <http://www.chdpactarim56.fr/>
- Plouhinec, cité morbihannaise : entre bois et mer, grands champs ouverts. Le Faouet, Liv'Éditions, 2010.



Glossaire

Appareillage : mise en œuvre de la maçonnerie d'un mur.

Baie : ouverture de fonction quelconque et son encadrement, ménagée dans les murs d'un bâtiment.



Blason : Figure en forme d'écu stylisé sur lequel sont apposées les armoiries de familles nobles, de marchands.



Cadastre : registre public qui, associé à des plans parcellaires, est destiné à déterminer les propriétés pour lever l'impôt foncier. Admis en 1790, le principe d'un cadastre national est exécuté à partir de 1807. La comparaison pour un territoire donné des différents plans cadastraux permet d'analyser l'évolution du parcellaire et du bâti, des voies de communication, l'aménagement de l'espace et la densité de l'habitat.

Calvaire : ouvrage religieux commémorant la Passion du Christ composé d'une ou plusieurs croix qui supportent figures et scènes sculptées.

Croix (de chemin, de cimetière) : croix isolée formant monument de composition simple avec ou sans éléments sculptés.



Distribution : organisation de l'espace intérieur : place des entrées, destination des pièces et communication entre elles.

Élévation : face verticale extérieure d'un bâtiment.

Élévation ordonnancée : Élévation dont les ouvertures sont disposées en travées régulières.

Fresque : Composition picturale de grandes dimensions mettant en scène de nombreux personnages.

Intendant : sous l'Ancien Régime, fonctionnaire à la tête de l'administration de la province, ou « intendance ».

Linteau : pièce de bois ou bloc de pierre formant la partie supérieure d'une ouverture ou supportant la hotte de la cheminée.

Moellon : pierre de dimension variable, pas ou peu taillée. Le moellon assisé est disposé en rangs réguliers.



Pierre de taille : pierre taillée à pans dressés et arêtes vives.

Pignon : partie supérieure d'un mur généralement triangulaire correspondant à la hauteur du comble. Sur ce territoire, les rampants (bords du pignon) sont généralement découverts, soit en saillie sur la couverture et formés de pierres taillées.

Remembrement : dans les années 1960, opération d'aménagement destinée à regrouper les terres agricoles au plus près de l'exploitation. Dans les zones bocagères, le remembrement aboutit à la destruction des haies et talus.

Scirpe : Plante de marais à feuille longue et étroite utilisée pour la couverture des bâtiments.

Stéréotomie : Science de la taille et de la coupe des matériaux de construction, en particulier de la pierre.

Travée : superposition de baies placées sur un même axe vertical.



Trompe : petite voûte ou saillie sous un pan de mur en surplomb, formant support d'une autre voûte ou d'une construction en saillie.



- 1 : Manoir du Val, porte de la tour, vers 1530 (Landévant)
- 2 : Blason des Chohan sculpté sur le calvaire du cimetière (Ploemel)
- 3 : Croix de Lanitré, Haut Moyen Âge (Locoal-Mendon)
- 4 : Moellon assisé (Sainte-Hélène)
- 5 : Ferme datée 1793 (Kervignac)
- 6 : Voûte sur trompe, église Notre-Dame de la Joie (Merlevenez)

Un riche patrimoine naturel reconnu, un patrimoine bâti à découvrir

La ria d'Étel est connue pour sa célèbre barre, associée à l'ancien port de pêche thonier ainsi qu'aux dunes littorales, aujourd'hui intégrées au grand site de Quiberon à Gâvres. En amont de l'embouchure se dissimule une petite mer intérieure, fragile écosystème, autour de laquelle s'étend un espace plus secret, rural et maritime. L'occupation des sites dès la Préhistoire a laissé un riche patrimoine mégalithique, dont les alignements de Kerzerho à Edeven bien connus. Mais le



patrimoine bâti est multiple : entre la remarquable église romane de Merlevenez et les modestes maisons de marins de Saint-Cado à Belz, les nombreuses chapelles gothiques et les châteaux influencés par l'architecture des ingénieurs lorientais, les croix médiévales et les fermes anciennes offrent un panorama varié qui reflète des modes de vie aujourd'hui disparus. Ce patrimoine fragile est fortement exposé aux pressions foncières que subit aujourd'hui le littoral breton et mérite une attention particulière.

Conçu comme un produit de valorisation, cette publication réalisée par le service de l'Inventaire du patrimoine culturel (Région Bretagne) propose de faire connaître les principales caractéristiques patrimoniales de la ria d'Étel. Elle s'adresse non seulement aux élus et acteurs de l'aménagement et aux associations du territoire, mais aussi, dans un souci de diffusion des connaissances, à un public aussi large que possible.

